

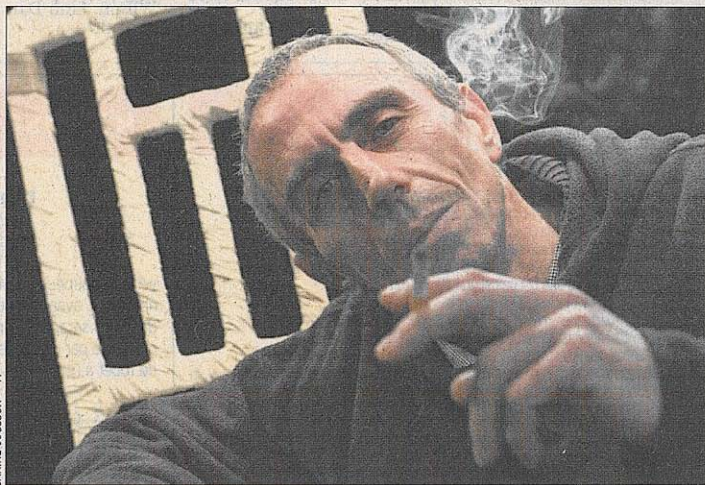
Périple en mer musicale

SPECTACLE

Au 2.21, Dominique Bourquin met en scène le comédien Michel Québatte et les musiciens du Trio Poursuite, pour le récit intense d'une traversée de l'Atlantique. Critique.

«S'enfoncer cent fois dans le creux de la vague, en ressortir chaque fois à la crête de la suivante dans le bouillonnement d'écume phosphorescent me plonge dans un bonheur benêt et béat qui me laisse pantois. Si la mer ce n'était que ça, il n'y aurait plus personne sur terre.» Créé à partir des carnets de bord du comédien Michel Québatte, rédigés lors de sa traversée de l'Atlantique de Saint-Malo à la Martinique en 1998, *Mal de terre* donne à sentir la grande mer avec une folle intensité. Des batailles furieuses contre les éléments aux longues heures de l'ennui, en passant par ces quelques moments de répit, quand passe un vol d'oiseau ou une bande de dauphins.

Sur scène, le comédien et les musiciens du Trio Poursuite, de l'Association Eustache: un saxophone (Diego Marion), une contrebasse (Popol Lavanchy) et des



JANNINE JOUSSON - A

Michel Québatte a écrit *Mal de terre*, qui décrit l'océan avec intensité.

percussions (Jean Rochat). Et l'étendue bleue et grise dans laquelle on s'enfoncé, portés par un récit vif et diablement bien écrit, et soulevés par une musique magnifiquement évocatrice, signée Diego Marion.

Dès les premiers instants, ce spectacle théâtre-musical mis en scène par Dominique Bourquin nous saisit par son osmose: jeu subtil et amusé entre le comédien et les musiciens, petites passerelles à coups de clins d'œil et autres interactions. Le texte et la musique se répondent ou fusionnent, au gré de séquences combatives, joyeuses ou mélancoliques. Et

toujours terriblement poétiques. «S'envoyer en mer. Qu'est-ce que c'est que cette envie?» s'interroge Michel Québatte. «Une excuse, un prétexte pour aller voir si je suis encore en vie?» Et ce voyage au bout des vagues de révéler toute sa nature existentielle. Dans la vérité simple de ces instants loin de tout, et dans le regard autre qu'il pose sur nos existences: une bonne bouteille, l'horizon irréel, l'effort, la peur d'y rester aussi.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Théâtre 2.21, Lausanne. Jusqu'au 20 janvier. Rés. 021 311 65 40.